

lettres, les syllabes, les mots, les phrases. Dès qu'ils connaissent quelques mots simples comme papa, numéro, farine, on les leur dicte au tableau noir. La première dictée suit donc de très près la première leçon de lecture et d'écriture.

PHONIQUE.

La parole du maître

Ce sujet, facile quant au fond, se complique et présente de réelles difficultés dès qu'il s'agit de le traiter avec méthode. La première partie : " Rien ne vaut la parole du maître ", exige une comparaison entre l'enseignement donné oralement par le maître et l'enseignement puisé exclusivement dans le livre, ou l'enseignement *livresque*, comme on l'appelle communément de nos jours. Cette partie du sujet est assez connue ; et toutes les publications pédagogiques, y compris celle-ci, l'ont traitée, et toutes, ou à peu près toutes, ont conclu en donnant à la première des deux méthodes une grande supériorité sur la seconde. Mais en condamnant celle-ci comme absolument stérile, quelques-unes sont tombées, à notre avis, dans une exagération qu'il convient de signaler aux maîtres à qui l'expérience ne l'aurait pas encore suffisamment révélée.

Au point de vue purement *psychologique*, la question consiste dans la comparaison de la parole, c'est-à-dire du langage en bonne partie *naturel*, et de l'écriture, c'est-à-dire du langage *artificiel*. Chacun de ces langages a ses avantages et aussi ses défauts. Il n'y aurait sans doute pas lieu d'exposer ici des notions d'un caractère aussi général ; mais il convient d'en faire l'application au cas spécial, au problème particulier de pédagogie dont il s'agit. Il

est bien entendu que nous devons bannir de nos modestes théories les formules et l'appareil technique de la philosophie ; mais ce qu'il nous est permis de retenir, sauf à les exprimer dans notre langue pédagogique, ce sont les idées. Il n'est d'ailleurs pas inutile, nous paraît-il, de sortir quelquefois du terre à terre dans lequel nous demeurons volontiers, afin d'être avant tout pratiques, et de nous élever quelque peu à des considérations qui sortent de la banalité.

Avantages de la parole du maître. — La parole du maître est *vivante*. A mesure qu'il pense, il parle. Son esprit même est présent, bien différent en cela de celui qui a écrit les lignes que nous lisons ; car de toutes façons ce dernier est loin de nous, et peut être aussi est-il loin des choses qu'il a écrites à une autre époque. La distance, en tous cas, est plus ou moins grande de l'idée à la plume qui la traduit, et l'écriture ne peut-être qu'une langue artificielle, tandis que la pensée s'exprime et s'achève naturellement et promptement par la parole. Entendre parler, c'est en quelque sorte voir et penser. Puis, les caractères tracés sur le papier sont immobiles et monotones, au lieu que la parole, avec son mouvement, son rythme et ses intonations variées, donne l'impression même de la vie. Or, l'enfant, beaucoup plus que l'homme fait, se plaît et s'attache à ce qui est mobile et vivant. Plus que celui-ci également, il a besoin de voir sous une forme concrète, sous la forme d'une personne qui a telle ou telle physionomie, telle ou telle expression d'yeux et de visage, l'enseignement qu'il reçoit ; il a peine à séparer la science du maître qui la lui donne ; et de fait, on doit reconnaître que tout regard, tout geste, toute modulation de la voix, toute mimique en un mot contribue puissamment à rendre la parole elle-même plus pénétrante et plus vive.